

vie, il leva les yeux, vit l'hôtesse, sourit, et, s'accoudant sur la table :

« Vous attendez l'histoire que je vous ai promise, dit-il ; la voici : elle n'est pas longue, et vous m'aidez peut-être à la finir. »

Il lui fit le récit de sa rencontre avec les enfants ; sa voix tremblait d'émotion en redisant les paroles de Jacques et en racontant les soins qu'il avait eus pour son petit frère, son dévouement, sa tendresse pour lui, le courage qu'il avait déployé dans leur abandon et sa touchante confiance en la sainte Vierge.

« Et à présent que vous en savez aussi long que moi, ma bonne dame, aidez-moi à sortir d'embarras. Que puis-je faire de ces enfants ? Les abandonner ? Je n'en ai pas le courage ; ce serait rejeter une charge que je puis porter, au total, et refuser le présent que me fait le bon Dieu. Mais j'ai une longue route à faire. Je quitte mon régiment et je rentre au pays. C'est que je n'y suis pas encore ; j'ai à faire quatre étapes de sept à huit lieues. Et comment traîner ces enfants si jeunes, par la pluie, la boue, le vent ? Et puis, je suis garçon ; je ne suis pas chez moi ; personne pour les garder. Mon frère est aubergiste, comme vous, et n'a que faire de moi ; mon père et ma mère sont depuis longtemps près du bon Dieu ; mes sœurs sont mariées et elles ont assez des leurs, sans y ajouter des pauvres petits sans père ni mère, et sans argent. Voyons, ma bonne hôtesse ! vous m'avez l'air d'une brave femme... Dites... Que feriez-vous à ma place ? »

L'HOTESSE.

Ce que je ferais ? ... ce que je ferais ? Parole d'honneur, je n'en sais rien.

MOUTIER.

Mais ce n'est pas un conseil, cela ? Ça ne décide rien.

L'HOTESSE.

Que voulez-vous que je vous dise ? ... D'abord, je ne les laisserais certainement pas vaguer à l'aventure.

MOUTIER.

C'est bien ce que je me suis dit.

L'HOTESSE.

Je ne les donnerais pas au premier venu.

MOUTIER.

C'est bien mon idée.

L'HOTESSE.

Je ne les emmènerais pas à pied si loin.

MOUTIER.

C'est ce que je disais.

L'HOTESSE.

Alors... je ne vois qu'un moyen ... Mais vous ne voudrez pas.

MOUTIER.

Peut-être que si. Dites toujours.

L'HOTESSE.

C'est de me les laisser.

Moutier regarda l'hôtesse avec une surprise qui lui fit baisser les yeux et qui la fit rougir comme si elle avait dit une sottise.

« Je savais bien, dit-elle avec embarras, que vous ne voudriez pas. Vous ne me connaissez pas. Vous vous dites que je ne suis peut-être pas la bonne femme que je parais, que je rendrais les enfants malheureux ; que vous les auriez sur la conscience, et que sais-je encore ? »

MOUTIER.

Non, ma bonne hôtesse, je ne dirais ni ne penserais rien de tout cela. Seulement... seulement... je ne sais comment dire... je vous suis obligé, reconnaissant... mais vrai, je ne vous connais pas beaucoup... et... et...

L'HOTESSE.

Vous pouvez bien dire que vous ne me connaissez pas du tout ; mais vous n'en pourrez pas dire autant, si vous voulez aller prendre des informations sur la femme BLIDOT, aubergiste de l'ANGE-GARDIEN. Allez chez M. le curé, chez le boucher, le charron, le maréchal, le maître d'école, le boulanger, l'épicier, et bien d'autres encore : ils vous diront tous que je ne suis pas une